

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Mercredi 2 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Mercredi 2 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Finances \(François\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1848-08-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park Mercredi 2 août 1848
Midi

J'ai eu votre lettre à 10 heures en sortant de la prière. Je m'afflige, mais je [ne] me plains pas de sa tristesse. Ni Montaigne, ni Pascal, ni La Bruyère, ni personne n'a dit la moitié de ce qu'il y a à dire sur les contradictions et les incohérences dont notre cœur est plein. Les livres sont toujours, si au-dessous des personnes, et les paroles des réalités. J'en reviens à ce que je vous disais hier matin ; si nous nous étions toujours tout dit, si nous nous disions toujours tout, nous éviterions bien des chagrins, et nous supporterions bien mieux, ceux que nous n'éviterions pas. Voulez-vous que nous essayions une fois de nous dire tout ? Cela se peut-il ? J'ai fait mon voyage sans accident. Sauf un peu de pluie qui pénétrait dans les glaces mal jointes des voitures de seconde classe du railway. Car je me suis mis dans une voiture de seconde, classe très passable d'ailleurs. J'ai trouvé que plus d'une livre, pour cinq personnes était une économie à faire. M. Hallam et sa fille qui venaient par le même train se sont un peu étonnés. Mais c'est un étonnement qui ne me nuit pas. Je suis ici dans une bonne et grande maison de Country gentleman. Sir John est parfaitement content de deux choses, de sa maison et de me la montrer. Orgueilleux d'être anglais. Orgueilleux de descendre d'un Français. Des souvenirs de France étalés avec une complaisance affectueuse au milieu des comforts d'Angleterre. Et au bout de la pièce d'eau qui orne le parc, un pavillon portant mon nom. Whig, et whig plus vif que je ne croyais, il me pardonne tout puisque je lui fais le plaisir d'être son cousin. Mais il veut me réconcilier avec Lord Palmerston. Il m'en a dit hier tout le bien imaginable.

Vous avez raison ; l'Angleterre est heureuse. Tout lui tourne bien. Mais elle a droit d'être heureuse, car elle se conduit bien. Je ne connais pas de justice plus complète que celle de Dieu envers l'Angleterre à propos de l'Irlande en ce moment. L'Angleterre fait honnêtement sensément, courageusement depuis 30 ans, tout ce qu'elle peut pour soulager les maux de l'Irlande, les maux qu'elle lui a faits depuis 300 ans. Elle n'y réussit guères. L'Irlande reste pour elle, un fardeau énorme, une plaie hideuse. Et en même temps que l'ancien crime est puis le bon vouloir actuel est récompensé. L'Irlande ne vient pas à bout de devenir, pour l'Angleterre un danger. La bêtise irlandaise vient en aide à l'impuissance de la sagesse anglaise. Le volcan gronde toujours et n'éclate jamais. Il faudra un temps immense à l'Angleterre bien intentionnée pour guérir le mal et se guérir elle-même du mal de l'Irlande. Mais elle y réussira, si elle en a le temps, et j'espère que Dieu le lui donnera, car elle le mérite. Plus je regarde cette société-ci, plus je lui porte d'estime, et lui veux de bien. Il y a dans la maison., M. Hallam, son fils et sa fille, un dean d'Ely et sa femme. On attend demain l'évêque de Norwich, et je ne sais combien de Stanley. Nous étions déjà 21 ce matin à déjeuner. J'écris à lord Fritz-William pour décliner son invitation. J'attends impatiemment des nouvelles d'Italie. Il est clair qu'entre Autrichiens et Piémontais la mêlée est vive, et qu'aux dernières nouvelles il n'y avait point de vainqueur. Je ne connais rien de plus ridicule que cet immense bruit que font partout les Italiens, laissant d'ailleurs le Roi de Sardaigne à peu près seul aux prises avec l'Autriche. Et si le vieux gouvernement Autrichien avait eu la moitié de l'énergie de son vieux maréchal Radetzky, il aurait certainement réprimé un mouvement si superficiel quoique si général. Je doute beaucoup que Cavaignac ait inventé et suive, dans cette affaire italienne la bonne politique que vous faisiez si bien l'autre jour. Adieu. Adieu. La poste part d'ici à 3 heures, après le luncheon, on ira se promener. Il ne pleut pas. Le pays n'est pas joli. Mais au dessus de beaucoup de navets, il y a beaucoup d'arbres. C'est bien

Wymondham. Adieu. Adieu. On n'a pas encore ici le Times de ce matin. Tenez moi bien au courant de votre santé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Mercredi 2 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2352>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 2 août 1848

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ketteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2002
Ketteringham Park Inscr. Di 2 Nov 1848
Midi.

J'ai eu votre lettre à 10 heures,
en contact de la prière. Je m'afflige, mais je
me plains peu de la tristesse. Ni Montaigne, ni
Pascal, ni La Bruyère, ni personne n'a dit la moitié
de ce qu'il y a à dire sur les contradictions et les
incohérences dont notre temps est plein. Les livres
sont toujours si au-dessous des personnes et les
personnes des réalités ! En revenant à ce que je
vous disais hier matin ; si nous nous étions
toujours ^{tout} dit, si nous nous disions toujours tout,
nous vivrions bien de chagrin et nous
supporterions bien mieux ceux que nous haïssions
par. Voulez-vous que nous croyions une fois
de nous dire tout ? Cela le peut-il ?

J'ai fait mon voyage sans accident. J'ai
un peu de pluie qui pénètre dans les places
mal jointes des voitures de seconde classe du
railway. Car je me suis mis dans une voiture de
seconde classe, très passable d'ailleurs. J'ai trouvé
que plus d'une livre pour cinq personnes, était une
économie à faire. M^r Hallam et sa femme qui
venaient par le même train, le sont en peu
étouffés, mais c'est un étouffement qui ne me
nuît pas.

je de
et certainement
quelque si

est inutile
la bonne
autre jour.

J'ai à 3 heures
mes. Il ne
mais au
beaucoup
des lettres.
notre. Surtout
Adieu.

J. lui est dans une bonne et grande maison
de l'entree gentleman. Les salons se presentent
l'autre de deux chais, de la maison et de sa
la meubler. Argucille d'Elle Anglaise. Argucille
de descendre d'un tronc. Les Jouvenciers de
travaux etatis avec une complaisance affectueuse
au milieu de, comfort, d'Angleterre. et se bas
de la piece d'eau qui sont le parc, au pavillon
portant son nom. L'Argucille, et l'Argucille plus vif que
je ne croyais, il me pardonne tout, puisque je
lui fais le plaisir d'etre son cousin. Mais il
vous me reconnoit avec tout l'estiment. Il
bien et dit bien tout le bien imaginable.

Vous avez raison, l'Angleterre est devenue.
Pour lui rendre bien. Mais elle a droit d'etre
heureuse, car elle se conduit bien. J. ne connais
pas de justice plus complete que celle de
Dieu sur l'Angleterre, et proper de l'Irlande
en ce moment. L'Angleterre fait honneur
l'ensemble, l'ensemble depuis 30 ans, tout
ce qu'elle peut pour soulager les maux de
l'Irlande, les maux qu'elle lui a faits depuis
300 ans. Elle ne s'est jamais. L'Irlande
reste pour elle un fardeau douloureux, une plaie
saignante. Et en même tems que l'ancien crime est

peu, le bon
ne vient pas
en danger.
à l'impulsion
volcan grand
foudra en la
intentionnelle
elle même et
d'ailleurs si
Dire la lui
je regnerai
d'ailleurs et

Il y a
fin et la fi
attenu de ma
lais combien
mation à de
pour s'efforcer

J'attends
Il est clair
la metra en
il n'y avait
rien de plus
que foudra
le Roi et
avec l'Etat

maison
réflectant
à la mi
l'orgueilleuse
de la
y. et une
ne l'ont
puissent
sif que
que je
mais il
me il
les.
deuxième
à l'éc
commen
de
l'Islande
tendent
à l'éc
de
suppl
etanche
me plait
l'écrit est

puisi, le bon vouloir actuel est récompense! L'Islande
ne vient pas à bout de devenir, pour l'Angleterre,
un danger. La bête Islandaise vient en aide
à l'impuissance de la rageuse Anglaise. Les
voleurs prennent toujours et n'ont jamais. Il
faudrait tout faire immigrer à l'Angleterre sans
intentionnelle pour guérir le mal et le guérir
elle-même du mal de l'Islande. Mais elle y
réussira si elle en a le bon, et j'espère que
Dieu la lui donnera car elle le mérite. Plus
je regarde cette Société ci plus je lui porte
d'estime et lui veux de bien.

Il y a dans la maison, m. Hallam, son
fils et sa fille, un beau fils et sa femme. On
attend demain l'évêque de Norwich, et je ne
sais combien de Stanley. Nous étions déjà 21 ce
matin à dîner. J'étais à l'écrit. William
paraît de l'écrit son invitation.

J'attends impatiemment des nouvelles d'Italie.
Il est clair qu'entre Autrichiens et Piémontais
la mêlée est vive, et qu'une deuxième nouvelle
il n'y a pas point de vainqueur. Je ne connais
rien de plus ridicule que cet immense bruit
que font porter le Statino, l'écrit, l'écrit
le Roi de Sardaigne à peu près tout au point
avec l'Autriche. Et si le vainqueur provient.

Autriche avait eu la moitié de l'énergie de
son vieux maréchal Radetzky il aurait certainement
réprimé un mouvement si superficiel quoique si
général.

Je doute beaucoup que l'assignat ait survécu
et même, dans cette affaire italienne la bonne
politique que vous faîtes si bien l'autre jour.

Adieu, Adieu. La poste part d'ici à 3 heures.
Après le déjeuner, on ira se promener. Il ne
pleut pas. Le pays n'est pas joli. Mais au
dessus de beaucoup de ravins il y a beaucoup
d'arbres. C'est bien Wyndhamham. Adieu Adieu.
On n'a pas encore ici le Livre de ce matin. Songe
moi bien au souvenir de votre santé. Adieu.

En sortant
sur plusieurs p
Paris, on a
de ce qu'il y
incubation
deux longues
parallèles des
vous dirais
soudainement
Nous l'attendr
s'opposeraient
pas. Voulez
de nous dire

Il y a
un peu de pl
mal pointu
routier. Les
deuxième classe
que plus d'une
classe à
venez pas
classe. Les
sont pas.